

---

## Les cadeaux diplomatiques entre la Chine et l'Europe aux XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles. Pratiques et enjeux

*Diplomatic Gifts between China and Europe in the Seventeenth and Eighteenth  
Centuries: Practices and Challenges*

Bing Zhao 趙冰 et Fabien Simon

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/extremeorient/1596>

DOI : 10.4000/extremeorient.1596

ISBN : 978-2-37924-071-3

ISSN : 2108-7105

### Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

### Édition imprimée

Date de publication : 20 décembre 2019

Pagination : 5-24

ISBN : 978-2-37924-069-0

ISSN : 0754-5010

### Référence électronique

Bing Zhao 趙冰 et Fabien Simon, « Les cadeaux diplomatiques entre la Chine et l'Europe aux XVII<sup>e</sup>-  
XVIII<sup>e</sup> siècles. Pratiques et enjeux », *Extrême-Orient Extrême-Occident* [En ligne], 43 | 2019, mis en ligne le  
13 février 2020, consulté le 28 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/extremeorient/1596>  
; DOI : <https://doi.org/10.4000/extremeorient.1596>

---

© PUV

## **Les cadeaux diplomatiques entre la Chine et l'Europe aux XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles. Pratiques et enjeux**

*ZHAO Bing 趙冰 et Fabien Simon*

À la date du 11 mars 1763, une entrée des registres de la manufacture royale de Beauvais mentionne la commande de six tapisseries sur des thèmes « chinois » à délivrer au ministre d'État Bertin, afin de servir de cadeaux à envoyer en Chine. Cette dite « seconde tenture chinoise », réalisée à partir d'esquisses de François Boucher, est en effet offerte à l'empereur Qianlong, pour sa plus grande satisfaction, d'après une lettre du jésuite Michel Benoist à Bertin du 10 novembre 1767. L'empereur ordonne, pour l'abriter, la construction d'un nouveau pavillon dans l'ensemble des « palais européens » du Yuanmingyuan.

Cet exemple fameux de cadeau diplomatique est réinterprété, sous divers angles, dans deux articles du présent dossier, sous la plume de John Finlay et de Marie-Laure de Rochebrune. Il permet d'envisager la diversité des acteurs impliqués dans ces relations diplomatiques à différentes échelles, depuis la production des objets jusqu'à leur réception, toujours active, et à l'adaptation de ces artefacts à leur nouveau contexte, ne serait-ce que dans la manière dont ils sont mis en scène, ou, au contraire, entassés dans quelques dépôts à l'abri des regards. Or la tapisserie faisait partie d'un ensemble de cadeaux incluant aussi de nombreuses porcelaines de Sèvres, démonstration de la maîtrise technique des artisans français.

Ce dossier d'articles est la première livraison d'un projet de recherche au long cours portant sur les techniques de l'émail et leur circulation entre l'Europe et l'Asie jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Né de la rencontre entre les recherches innovantes menées ces dernières années par des équipes françaises et un appel à collaboration lancé en 2014 par le musée du Palais de Pékin, le projet a été doté par l'INSHS (Institut des sciences humaines et sociales) du CNRS du statut d'IRP pour les mobilités internationales (International Research Program 2017-2021, sous l'appellation de LIA-Laboratoire International Associé avant 2019) et soutenu par l'Iris « Études globales » (2017-2019)

pour la construction de la base de données sur les archives<sup>1</sup>. À l'encontre du lieu commun d'une Europe du XVIII<sup>e</sup> siècle éprise de « chinoiserie » – d'objets, de culture ou de techniques chinois –, le projet propose de découvrir l'envers peu connu d'une histoire globale : l'engouement pour les arts décoratifs européens à la cour de l'empire du Milieu. Il porte précisément sur la circulation des objets en émail peint et de cette technique entre la France et la Chine (milieu XVII<sup>e</sup>-fin XVIII<sup>e</sup> siècle). L'émail (*falang* ou *falan* en chinois) est l'exemple type d'une technique méditerranéenne et européenne dont la pratique s'est déplacée d'ouest en est, au gré de la circulation des objets. La fascination pour les émaux peints européens en Chine est étroitement liée au prestige des instruments scientifiques et des montres et horloges européens, qui pouvaient être partiellement émaillés en surface. La première ambition du projet est donc d'explorer le rôle des objets et des techniques européens dans la constitution du patrimoine culturel et technique à la cour chinoise. La seconde est d'étudier, dans une perspective comparatiste, les rapports entre les pouvoirs impériaux et monarchiques et les patrimoines culturel et technique en Chine et en France. L'objectif scientifique vise à dépasser deux écueils : 1. une vision européocentrée de la diffusion des techniques depuis l'Europe, perçue à travers le prisme des écrits des missionnaires jésuites exclusivement, et une vision sinocentrée niant, au contraire, tout apport étranger ; 2. un parallélisme visuel qui prétend établir des liens techniques exclusivement à partir d'observations stylistiques. Il s'agit alors de proposer une triple mise en regard, inédite, entre : premièrement, objets et archives ; deuxièmement, données françaises et chinoises ; et troisièmement, sciences humaines et sociales et sciences exactes (analyse physico-chimique non destructive en particulier).

Le colloque inaugural de l'IRP TrEnamelFC « Les présents diplomatiques entre la Chine et l'Europe aux XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles », organisé à Paris les 4 et 5 mai 2017, constituait une porte d'entrée vers ces questionnements<sup>2</sup>. En effet, d'après les premières enquêtes menées par les membres du programme TrEnamelFC dans les archives européennes et chinoises, une trentaine de types d'objets émaillés européens ont été introduits en Chine sous diverses formes,

- 
1. Pour le détail du programme, voir Zhao 2018 et le site [<https://trenomelfc.hypotheses.org>].
  2. Cet événement fut soutenu conjointement par l'IRP et l'Iris « Études globales ». Nous remercions également le personnel administratif qui a contribué à sa réussite (Mme M. Pénicaud du CRCAO, Mme D.-F. Moreau, Mme D. Pezzoli et M. L. Dahmane de l'EPHE).

principalement par des biais « officiels », durant la phase initiale des Qing (1644-1911)<sup>3</sup>.

Séduire et impressionner les Chinois grâce à des objets de luxe, des produits de bouche exceptionnels, ou des instruments de savoir, constituait une stratégie d'obtention de faveurs, pratiquée à différents niveaux sociaux, dès l'arrivée des premiers missionnaires en Chine. En 1601, Matteo Ricci (1552-1610), débarqué dix-neuf ans plus tôt, fut le premier à être reçu au Palais par l'empereur Wanli (r. 1574-1620), à qui il offrit une importante quantité de cadeaux<sup>4</sup>. Les missionnaires figurèrent explicitement sous les Qing sur la liste des personnes habilitées à offrir des tributs à l'empereur<sup>5</sup>. Comme d'autres groupes d'intermédiaires, tels que les marchands privés des différentes compagnies des Indes orientales, les missionnaires européens ne laissaient pas échapper une occasion d'offrir des présents à l'empereur, lors des diverses fêtes ponctuant l'année ou pour l'anniversaire du souverain. Plus intéressant encore, ils développèrent des manœuvres, fort efficaces, afin d'augmenter le nombre de leurs cadeaux : présenter au trône chaque missionnaire nouvellement arrivé à la capitale, créant ainsi les conditions d'un nouveau don de présents, en dehors des occasions habituelles ; ou encore, passer par les hauts fonctionnaires de province qui étaient habilités à envoyer des tributs à la cour à tout moment.

En fait, le statut de l'empereur ne lui permettait pas d'accepter tous les tributs qui lui étaient présentés et des stratégies de contournement du protocole furent alors mises en place pour étancher la soif d'acquisitions du souverain. Le cas le mieux étudié est celui de l'empereur Qianlong (r. 1736-1795) : lorsqu'il repérait des objets intéressants parmi les tributs présentés par un fonctionnaire chinois, il avait pour habitude d'user d'une sorte de droit de confiscation (*chaojia*) pour s'en emparer<sup>6</sup>. Par ailleurs, la cour chinoise avait également l'habitude d'acquérir les marchandises étrangères qu'elle désirait sous forme d'« achat » par l'intermédiaire de l'administration des douanes maritimes, à

---

3. Zhao Bing, « Nouveaux regards sur les objets européens introduits à la cour des Mandchous aux XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles : le cas des objets émaillés » et Isabelle Landry-Deron, « La circulation des objets émaillés entre la France et la Chine d'après les sources missionnaires françaises », communications présentées au colloque « Les présents diplomatiques entre la Chine et l'Europe aux XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles » (Paris, 4-5 mai 2017).

4. Ju 1989.

5. Dong 2009. L'engouement pour les objets européens au sein de la famille impériale mandchoue (au-delà des seuls empereurs, qui ont principalement monopolisé à ce jour l'attention des historiens) se répandit aussi dans la haute aristocratie, dans la capitale et les provinces (Fang 2017).

6. Dong 2015.

qui elle confiait des listes. Celles-ci, vraisemblablement établies avec l'aide d'informateurs compétents, reflètent un certain degré de connaissance des pays européens.

Étudier la circulation des cadeaux diplomatiques entre la Chine et l'Europe est donc pour nous l'occasion d'observer, au-delà des appareils administratifs et leurs réglementations, des pratiques sociales diversifiées (depuis l'empereur, sommet de la société chinoise, jusqu'aux fonctionnaires de province), mises en place pour contourner le système tributaire, les périmètres d'action des acteurs et l'impact de ces circulations de présents apparaissant bien plus étendus que ce que les analyses avaient pu proposer jusque-là (fig. A1).

### **La Chine et le défi historiographique de l'histoire connectée multipolaire**

Le présent dossier se veut ainsi une contribution au renouvellement historiographique, aux ramifications multiples (histoire postcoloniale, *subaltern studies*...), ayant pris place ces dernières décennies, et qui a permis de souligner les limites des prétentions à l'universalité de la tradition historiographique occidentale<sup>7</sup>. Il s'est agi notamment de faire entendre d'autres sources, issues de terrains textuels différents et desquelles émanent d'autres idées, d'autres idéologies, d'autres représentations du monde<sup>8</sup>. L'histoire connectée, telle que définie par Sanjay Subrahmanyam et Serge Gruzinski, ne considère ainsi pas un espace artificiellement homogène, tel qu'il peut transparaître parfois, depuis les années 1990, dans les *global studies*. Elle envisage, au contraire, les jeux d'échelles, du global au local, afin d'observer la circulation transformatrice des objets et des idées, les emprunts réciproques d'une culture à l'autre. Comprendre les sociétés non occidentales dans leurs dynamiques propres et leur hétérogénéité constitue alors une étape cruciale dans ce nouveau défi historiographique. Quelle place y occupe la Chine plus particulièrement ? Une conception « occidentaliste » de la Chine s'est forgée progressivement, depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, rassemblant paradoxalement sinophiles et sinophobes autour du double binôme universalité/particularité, et idéalisation/préjugés ethnocentriques<sup>9</sup>.

Depuis lors, la Chine a été le plus souvent conçue dans une opposition au modèle occidental. Et si les orientalistes contemporains continuent à revendiquer une Chine « particulière », ils proposent une lecture plus fine,

---

7. Diouf (dir.) 1999, Chakravorty (dir.) 1988.

8. Zuniga 2007, Bertrand 2011, Kouamé *et al.* 2014.

9. Étiemble 1988, Peyrefitte 1989.

insistant sur les dynamiques internes chinoises et sur le caractère complexe des évolutions. En Chine, on a pu assister récemment, d'un côté, à la montée du nationalisme qui développe la notion de « particularité chinoise » (*zhongguo tese*) ; de l'autre, à la création en 2004 du premier centre d'histoire globale, qui décloisonne l'histoire universelle (*shijieshi*) et l'histoire de la Chine (*Zhongguoshi*) elle-même. Des historiens chinois ont commencé à dénoncer les limites d'une vision sinocentrique pour proposer une histoire globale située, autrement dit une histoire mondiale de la Chine. Elle s'est traduite d'abord par des études de cas consacrées aux relations extérieures avec les pays voisins ; puis, depuis 2012, des investigations plus conséquentes ont été déployées sur la question des grandes routes commerciales terrestres et maritimes. Certains de ces travaux s'en tiennent parfois encore à brosser de grandes fresques, quelque peu héroïques et impérialistes, dans lesquelles la Chine est le principal, pour ne pas dire le seul, moteur. Néanmoins des chercheurs pionniers ont consacré d'importants travaux à examiner comment celle-ci était en connexion avec le monde extérieur et à comprendre comment les apports étrangers ont pu participer activement à son évolution interne<sup>10</sup>.

L'apport de l'étranger dans la culture matérielle de la cour est resté, lui, presque un tabou jusqu'à il y a peu. L'étude des objets étrangers issus des anciennes collections impériales est extrêmement rare<sup>11</sup>. A été récemment soulignée l'attitude ambivalente de la cour des Qing, partagée entre son engouement pour les objets européens et son rejet de toute idéologie occidentale<sup>12</sup>. Au filtre idéologique s'ajoutent les compétences lacunaires du personnel scientifique, résultant de la fermeture de la Chine dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, et compliquant la reconnaissance des objets européens ou l'identification des composantes stylistiques européennes. Or, cette dernière est rendue d'autant plus difficile qu'afin de préserver le style impérial, les éléments non chinois furent souvent dissimulés volontairement (hormis pendant le règne de Qianlong). Nous souhaitons envisager en épaisseur, en réunissant dans ce numéro des chercheurs spécialistes de l'histoire occidentale et de l'histoire de la Chine, un épisode de « conquête » réciproque par la

---

10. Voir plusieurs contributions dans Elizalde et Wang (dir.) 2017.

11. Le premier catalogue des objets étrangers de la collection du musée du Palais de Pékin est publié en 2017 à l'ouverture du musée annexe du Gugong à Gulangyu consacré exclusivement aux objets étrangers de ce musée prestigieux (Gugong bowuyuan 2017). Les objets les mieux étudiés sont les horloges (voir Pagani 2001, Jami 2001, Guo 2011, Guo 2013), la verrerie (Curtis 2009) et la tapisserie (Smentek 2016).

12. Chen 2015 : 34.

séduction, par l'agrément et le divertissement entre l'Europe et l'empire du Milieu, qui ne s'ignoraient pas autant que l'on pourrait le croire.

Selon Hans Bielenstein, il n'y avait pas, à l'époque qui nous intéresse, de relations diplomatiques entre la Chine et le reste du monde au sens moderne du terme. L'empereur étant considéré en Chine comme le fils du Ciel, cette universalité imposait d'emblée une asymétrie dans les relations avec les autres pays<sup>13</sup>. Concrètement, aux yeux des Chinois, offrir des cadeaux à l'empereur signifiait admettre un rapport de subordination (*chen*). Dès la dynastie des Han (206 av. notre ère-220) furent instaurés des protocoles régissant les échanges avec l'étranger (cérémonies, procédures de réception et de gestion des présents, etc.). Ainsi les présents dits « diplomatiques » offerts par les Européens étaient traités comme des « tributs » (*gong*) ou, plus précisément, des « tributs locaux » (*tugong*)<sup>14</sup>. Cela signifie qu'un cadeau changeait de statut une fois arrivé en Chine. Les termes chinois les plus couramment employés pour désigner l'acte d'offrir ont tous trait à la notion de *gong* (*jingong*, *rugong*, *gongjin*, etc.). Cet acte obéissait par ailleurs à des temporalités différentes suivant les protocoles. Les administrations frontalières habilitées à traiter des affaires de « tribut » devaient d'abord dresser une liste des objets offerts, puis la transmettre à l'administration centrale, qui examinait leur recevabilité. Une fois parvenus à la capitale, les « tributs » jugés acceptables étaient rarement remis en main propre à l'empereur. Quant aux cadeaux que la cour des Qing offrait en retour, tout en se référant aux réglementations, ils devaient être d'une valeur supérieure, afin de mieux marquer l'asymétrie de la relation.

Par ailleurs, il y a toujours eu dans la conception chinoise du « tribut » une connotation commerciale, soulignée par le terme *shi*. Depuis la mise en place progressive du système tributaire à partir des Han et plus particulièrement sous les Song (960-1279), la cour chinoise a toujours cherché à en tirer un profit économique. Ce commerce officiel ou « semi-officiel » était tant bien que mal contrôlé par les administrations centrales et provinciales ou par des marchands privés travaillant pour le compte de l'État<sup>15</sup>. Puis les pays asiatiques se sont prêtés à ce jeu des échanges diplomatiques assimilés à du négoce dont ils

---

13. Bielenstein 2008 : 6.

14. Toutefois, le terme *lipin* (cadeau) était parfois employé, par exemple pour les objets offerts par les jésuites résidant à Pékin à l'occasion du soixantième anniversaire de Kangxi (r. 1661-1722).

15. Nous empruntons le terme de « semi-officiel » à F. Gipouloux (Gipouloux 2009 : 101). Pour le commerce privé contrôlé par les institutions locales sous les Ming, voir l'article de Wan Ming traitant du port de Ningbo (Wan 2007). Pour l'implication des marchands privés sous les Song, voir Liao 1990.

tiraient de très lucratifs bénéfices. Toutefois, la cour des Qing eut à faire face aux demandes de plus en plus pressantes des Européens réclamant l'ouverture des ports chinois. Le but véritable des ambassades européennes fut clairement identifié en Chine comme « permettant de commercer grâce au tribut » (*yigong deshi*)<sup>16</sup>. Dans ce contexte perçu comme menaçant, les sources chinoises ne cessent de stipuler, presque obsessionnellement, l'impérieuse nécessité de « suivre les usages » (*anzhao guanli*) en matière de protocole et de gestion des biens échangés dans les relations avec les pays européens<sup>17</sup>.

Ce rappel historiographique du versant chinois des échanges a donc pour but, si ce n'est de remettre en cause, du moins de recontextualiser l'image d'une cour chinoise rigide, « brutale », et fermée sur elle. Cette image a été largement véhiculée – alors que les ambassades entre la cour des Qing et les cours européennes furent relativement peu nombreuses aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles – par quelques récits européens seulement. L'objectif est ici de proposer un regard critique renouvelé sur ces témoignages qui tenaient eux-mêmes largement à l'émergence concomitante en Europe de pratiques « modernes » dans les relations internationales, privilégiant les nouvelles références de la courtoisie et de la civilité<sup>18</sup> : comment étudier les rapports sino-européens de cette période en termes d'échanges plutôt que de conflit ou de querelle ? Comment dépasser le double écueil sino- et européen-centrique pour décrire à nouveaux frais la pratique sociale des cadeaux et l'impact de ces derniers, immédiat ou dans la durée ? Comment comprendre les comportements et enjeux sociaux, culturels et politiques au-delà des étiquettes formelles et en dehors des espaces officiels des échanges dans une optique locale ? Voilà le défi historiographique proposé et relevé par un ensemble d'auteurs venant d'horizons scientifiques et professionnels différents et aux compétences variées, chercheurs, universitaires et conservateurs de musée travaillant en Chine, en France et aux États-Unis.

### **Objets d'histoire : les présents comme « ambassadeurs muets »**

Le cadre historiographique et méthodologique bordant ce dossier est, plus précisément, double. Tout d'abord, il repose sur une histoire de la culture matérielle, permettant d'envisager à partir des objets les « chaînes logiques qui s'imbriquent », puisque comme le soulignait Daniel Roche dans son *Histoire des choses banales*, « la force des usages est liée à la transformation des objets,

---

16. Voir le commentaire sur les ambassades hollandaises de 1656 et de 1794 dans Liang 2013 : 202-216.

17. Liang 2013 : 256 ; Guo 2018.

18. Cohen et Westbrook 2000.



entraînant habitudes sociales, capacités techniques des fabricants<sup>19</sup> ». Il insistait ainsi, aux deux bouts de la vie des objets (leur production et leur consommation/ réception active), sur la « continuité du matériel et du symbolique », concluant : « Le monde ne peut être isolé sans risque dans sa contingence ni les idées dans leur pureté<sup>20</sup>. » Avec cette volonté de dépasser la dichotomie matériel/ immatériel, prônée déjà par André Leroi-Gourhan<sup>21</sup>, l'objet était mis dès lors au centre des questionnements des sciences sociales, donnant lieu à une grande variété d'approches, à des définitions parfois contradictoires, parfois complémentaires, desdits objets<sup>22</sup>. Parmi celles-ci, Bruno Latour propose, par exemple, de faire des objets des « actants », les non-humains agissant au même titre que les humains : « Les objets font quelque chose, et d'abord ils nous font<sup>23</sup>. » Cette dernière approche est réinvestie notamment dans un champ de recherches, pluridisciplinaire – mais particulièrement actif dans une histoire de l'art renouvelée<sup>24</sup> –, focalisé sur les objets migrants<sup>25</sup>, nomades<sup>26</sup> ou frontières<sup>27</sup> qui, plus que d'autres encore, bénéficient de cette lecture insistant sur les regards multiples portés sur eux, au cœur des zones de contact et des espaces d'interaction à l'intérieur desquels ils circulent. Ils se constituent ainsi en objets « transculturels », intrinsèquement « polyphoniques »<sup>28</sup>. Leurs

---

19. Roche 1997 : 186 ; voir également Meiss 2016 : 16.

20. Roche 1997 : 16.

21. Leroi-Gourhan 1971 [1943].

22. Pour un « tour d'horizon » de ces approches, voir la première partie de Bonnot 2014 : 13-70.

23. Hennion et Latour 1993 : 21 ; et Latour 1991.

24. Voir par exemple, mentionnant les travaux de Latour, Um et Clark 2016 : 10 et, pour une mise en pratique, Zell 2011.

25. Grasskamp et Juneja (dir.) 2018 : 7 (où apparaît la notion de « *migrant objects* », et où il est fait référence aux travaux de Bruno Latour également).

26. Nous songeons ici au colloque international « Objets nomades : circulations, appropriations et identités à l'époque moderne » organisé à Paris et Ecoen les 2-4 mars 2017 et dont les actes sont à paraître chez Brepols.

27. Sur la notion d'« objets-frontière », dans un sens anthropologique strict, voir Trompette et Vinck 2009 ; ou repris, interprété de manières variées, par exemple, pour qualifier un objet « labile » capable de « passer d'un monde social à l'autre », voir Guichard 2012 : 151, à propos des coquilles dans les collections d'histoire naturelle ; ou un objet dans lequel « s'invente une congruence [...], [un] accord entre le près et le loin », voir Du Crest 2018 : 7, à propos d'aiguillères du XVIII<sup>e</sup> siècle réalisées à partir de vases en porcelaine bleu lapis réalisés en Chine, sous Qianlong, et agrémentés d'une monture en bronze doré européenne.

28. Grasskamp et Juneja (dir.) 2018 : 4.

identités, leurs vies multiples<sup>29</sup>, se complexifient au long de leurs parcours, elles se superposent, sédimentent.

Les circulations eurasiatiques sont particulièrement fécondes en production d'objets « enchevêtrés », « entremêlés », « *entangled* »<sup>30</sup>, dont nous retrouverons plusieurs exemples détaillés dans le présent dossier ; parmi les plus fameux, celui de la porcelaine « globalisée », à propos de laquelle Robert Finlay et Anne Gerritsen ont respectivement forgé les concepts de *Global Chinese porcelain* et *Global Jingdezhen*<sup>31</sup>. Une telle approche permet de dépasser les conceptions faisant de tout objet asiatique reçu en Europe une « chinoiserie » : il s'agit de démontrer, par exemple, comment la céramique de Delft, copie de porcelaines chinoises au départ, de leur matière, de leurs motifs, s'était constituée, après une réelle « domestication » de ces dernières, en objet à part entière, les blancs-bleus devenant progressivement, non plus des copies de Chine, mais des « porcelaines » proprement hollandaises et identifiées comme telles<sup>32</sup>. Et ce mouvement d'adaptations européennes, liées aux arts du feu, se prolonge ensuite, avec le recours au kaolin cette fois, à Meissen au XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>33</sup>. Parallèlement, les objets européens circulant en Chine ont pu être abordés, eux, comme des *Chinese occidenteries*, pour qualifier tant les « biens de l'océan » [ou « biens occidentaux », *yanghuo*], importés d'Europe, que les productions domestiques d'œuvres adaptant l'exotisme européen aux contextes chinois, lectures locales d'un global perçu depuis l'Orient<sup>34</sup>. Si la correspondance du jésuite Florian Bahr témoigne, par exemple, en 1747, d'un goût prononcé à la cour des Qing pour les sphères en verre montées sur ivoire de Berchtesgaden (dans les Alpes bavaroises), au-delà de la possession de ces objets, le processus d'adaptation au nouveau contexte a pu conduire à la production de pièces chinoises équivalentes, mettant en scène des artefacts sous cloche de verre<sup>35</sup>. Il en va de même pour la « tenture chinoise » offerte par Bertin dont nous étions partis : non seulement elle est mise en scène dans un bâtiment spécifique construit pour la recevoir, mais elle connaît aussi d'autres formes d'acclimations plus poussées. En effet, l'empereur Qianlong commandait également à ses artisans, comme le souligne dans un de ses

---

29. Daston 2000 ; Gerritsen et Riello 2016.

30. Thomas 1991 ; Hodder 2012.

31. Finlay 1998 et 2010 ; Gerritsen et McDowall 2012.

32. Odell 2018.

33. Cassidy-Geiger 2007.

34. Kleutghen 2014.

35. Grasskamp et Juneja (dir.) 2018 : 12-25.

articles Kristel Smentek, des tapisseries de soie et laine, « à l'occidentale », ou *kési*, décalquées sur le modèle de Beauvais<sup>36</sup>.

Ce dernier exemple d'objet hybride, « transculturel », enchevêtré, est directement issu, au départ du moins, d'un contexte diplomatique, celui d'une diplomatie informelle car ne faisant pas dialoguer deux souverains et encore moins deux états. Il nous conduit à l'autre cadre historiographique dans lequel cet ensemble d'articles est ensuite inscrit : le « tournant matériel », mettant au centre l'épaisseur biographique des objets, croise ici, en effet, une « nouvelle histoire de la diplomatie » – sur laquelle revient en détail l'article d'Indravati Félicité en guise d'ouverture finale. Les cadeaux n'y sont pas perçus comme des divertissements adjoints à des négociations politiques autrement plus importantes et moins terre-à-terre, comme de simples présupposés diplomatiques aux effets neutres. Ils sont, au contraire, conçus comme des acteurs diplomatiques à part entière<sup>37</sup>. Ils jouent le rôle d'« ambassadeurs silencieux », de « diplomates muets »<sup>38</sup>. Le jeu de l'échange de cadeaux est le lieu d'une tentative, parfois réussie, parfois ratée, de réduction de l'incommensurabilité<sup>39</sup>. Il introduit la possibilité d'un langage commun, partagé – accompagné de ses éventuels quiproquos, et donc en n'oubliant pas les relations asymétriques qu'il suppose parfois –, élaboré autour des rituels diplomatiques, négociés à diverses échelles : celle des acteurs impliqués ; des situations locales dont ils proviennent ou à l'intérieur desquelles ils négocient ; et celle globale qu'ils construisent collectivement, avec un périmètre variable, en fonction des contextes. Cérémonial et étiquette circulent et sont tantôt appropriés, adoptés, adaptés, tantôt détournés<sup>40</sup>. Les objets sont pris dans

---

36. Smentek 2016 : 106.

37. Voir notamment Biedermann, Gerritsen et Riello (dir.) 2018.

38. Nous reprenons ici deux formules. La première est du marchand d'art chinois C. T. Loo (1880-1957) cité, sans indication de source plus précise, dans Lenain 2013 : 108. « Je crois également profondément que les objets d'art n'ont pas de frontière. Ils tournent autour du monde comme des ambassadeurs silencieux, permettant à d'autres personnes de comprendre la grande culture chinoise et d'aimer la Chine ». La seconde expression est d'Anthony Colantuono (Colantuono 2000). Quant à l'expression « ambassadeurs muets », elle est également utilisée en titre de son intervention orale, dans le cadre de l'atelier du Collège de France « Translocations », par Victor Class le 22 mars 2019 : « “Les ambassadeurs muets”. Exils d'objets d'art français aux Amériques, 1939-1947 » [<https://www.college-de-france.fr/site/benedicte-savoy/seminar-2019-03-22-13h00.htm>].

39. Voir Biedermann, Gerritsen et Riello (dir.) 2018 : 24 ; Riello 2018 : 239.

40. Sur l'exemple, figuré sur une gravure de Jean-Baptiste Nolin de 1686, de cérémonial biaisé par l'ambassadeur français Chaumont obligeant le roi de Siam Phra Narai à se baisser, en dehors de toutes les convenances à respecter à la cour de Siam, et choquant

des stratégies de traductions – supposant de connaître *a minima* la culture « cible » du destinataire du cadeau – plus ou moins réussies dans les faits. Par exemple, lors des échanges de présents, analysés par Cristina Brauner, entre les compagnies de commerce européennes – telles la Company of English Adventurers anglaise dans les années 1660 ou la Compagnie de Guinée française début XVIII<sup>e</sup> siècle – et les souverains de la Côte-de-l'Or africaine, lesdits cadeaux sont soumis à des lectures diversifiées, voire opposées, en fonction des acteurs : les drapeaux donnés par les compagnies à tel ou tel souverain comme signes, pour elles, d'une forme d'exclusif commercial sont, au contraire, accumulés et exposés par les rois de Ouidah ou du Dahomey comme des marques de leur puissance royale et de la multiplicité de leurs interlocuteurs. L'ambiguïté de la lecture du présent, entre cadeau et tribut, joue donc aussi sur les côtes africaines, élément central sinon de l'analyse des relations entre souverains européens et empereur chinois traité dans les articles qui suivent. Le contexte global peut d'ailleurs être perçu par les acteurs eux-mêmes, à la manière du chevalier Damon, envoyé en 1702 de la Compagnie de Guinée à « Issigny » à l'extrémité ouest de la Côte-de-l'Or, qui présente un portrait de Louis XIV au souverain local, en lui précisant qu'il s'agit d'un honneur réservé jusque-là aux seuls roi de Siam et empereur de Chine<sup>41</sup>.

Les présents sont objets de négociations à chaque étape de leurs circulations, depuis leur sélection ou leur élaboration, parfois sur commande du destinataire en fait, jusqu'à leur distribution, inscrite dans des formes de dons très ritualisées en contexte diplomatique, en passant par leur transport et sans oublier leur devenir après le don, en tant que pièce de collection plus ou moins durable ou, au contraire, rebus méprisé ou ré-employé – c'est le cas d'un certain nombre des pièces d'orfèvrerie offertes par le Siam, fondues en 1689 puis 1709, comme le rappelle Stéphane Castelluccio. Les articles réunis ici ne visent pas à s'inscrire directement dans le renouvellement de l'histoire diplomatique précédemment évoqué, mais à aborder plus largement les circulations entre l'Europe et la Chine à travers l'angle particulier des échanges de présents. Envisager donc la manière dont les artefacts circulent et comment leur sont associés divers acteurs aux différentes étapes de leur pérégrination, et comment ces artefacts peuvent être éventuellement les prémisses de circulations plus pérennes et/ou diffuses, échanges économiques ou circulations techniques, tel est le programme que se sont fixés les auteurs. Les objets apparaissent ainsi comme des médiateurs auxquels sont associés des gestes, des techniques, des usages sociaux. Ils

---

y compris l'abbé de Choisy, voir l'analyse de Meredith Martin (Martin 2015 : 658-659).

41. Brauner 2016 : 420 et 427 pour les exemples évoqués.

peuvent être conçus comme des « chevaux de Troie » – pour reprendre la formule d'Eugenio Menegon dans son article –, ouvrant à des échanges sur le long terme, qu'ils soient sociaux ou politiques, comme ceux que permettent les horloges introduites à la cour des Ming par Matteo Ricci ou Michele Ruggieri (1543-1607), autorisant, du fait de l'entretien qu'elles requièrent, une présence pérenne des missionnaires au plus proche du pouvoir impérial ; ou proprement économiques. La dimension commerciale de l'échange de présents est en effet un sous-entendu récurrent<sup>42</sup>. Stéphane Castelluccio évoque ainsi la manière dont l'ambassade du Siam est aussi perçue comme une passerelle vers la Chine et comme l'espoir de l'ouverture d'un marché pour les produits français telles les glaces de Saint-Gobain. Quant à Guo Fuxiang, il interprète à nouveaux frais l'ambassade de Macartney de 1793, souvent présentée autant comme une mission diplomatique que comme une « exposition des produits de l'industrie anglaise », notamment de Birmingham<sup>43</sup>.

Ce dernier exemple des manufacturiers anglais est une illustration, par ailleurs, de la multitude des acteurs mobilisés. Stéphane Castelluccio, toujours, rend compte de la variété des destinataires des présents, grâce aux informateurs du Siam que sont Phaulkon ou l'abbé de Choisy, permettant de cibler un éminent collectionneur de l'Orient comme le Grand Dauphin, à propos duquel les ambassadeurs siamois s'étonnent, d'après le *Mercure Galant*, « de ce que les Indes étaient plus dans son Cabinet que dans les Indes mêmes, puisqu'on y voyait l'élite de ce qu'elles pouvaient avoir jamais eu de plus beau<sup>44</sup> ». John Finlay met en avant, lui, la figure d'Henri Bertin – agissant comme ministre d'État mais aussi en son nom propre, comme coordinateur, par exemple, de la publication des *Mémoires concernant l'histoire, les sciences, les arts [...] des Chinois* (1776-1791) – de même que le rôle primordial des convertis chinois ayant séjourné en France, Ko et Yang<sup>45</sup>. Enfin, les jésuites apparaissent bien sûr dans plusieurs contributions comme des acteurs primordiaux et au rôle protéiforme. Ils étaient en effet les représentants du pape (à qui leur quatrième vœu les relie très directement), mais aussi ceux de leur propre ordre et de leur général, sans oublier ceux de leur souverain, comme dans le cas des

---

42. Il en va ainsi, dans un autre contexte, des échanges entre le shah de Perse et le tsar au XVII<sup>e</sup> siècle (Yurievne Gagarina [dir.] 2009), mais aussi entre la Chine et la Russie (Menshikova 2016) où les textiles offerts – velours, taffetas... iraniens ou soieries chinoises – doivent servir d'« appâts » pour enclencher des échanges commerciaux.

43. Par exemple, Hevia 1995 : 102-108 ("The Gifts and British Manufactures").

44. *Mercure galant*, novembre 1686, 2<sup>e</sup> partie : 319 ; tel que cité dans Castelluccio 2014 : 70.

45. Sur la construction de la diplomatie par des acteurs extra-européens autant qu'européens, voir Osborne et Rubiés 2016.

« Mathématiciens du Roi », un groupe de jésuites français à la titulature parlante, chapeauté par le père Fontaney, qui fut envoyé en Chine par Louis XIV en 1685<sup>46</sup>. Les missionnaires participaient donc activement de cette diplomatie informelle, très incarnée encore, s'appuyant sur des acteurs aux identités diverses (marchands, artistes...). Les cadeaux circulaient par leur intermédiaire – ceux de Kangxi à la France fin XVII<sup>e</sup> siècle, ceux de Bertin à Qianlong au XVIII<sup>e</sup> siècle –, permettant ainsi de contourner la rigidité protocolaire et la reconnaissance de fait de la supériorité d'un participant sur l'autre, c'est-à-dire le système du tribut. Parmi ces missionnaires au rôle central délinéé dans telle ou telle des contributions, citons Kilian Stumpf (1655-1720) – mis en avant par Emily Curtis – impliqué dans les relations entre le pape et Kangxi lors de la légation de Maillard de Tournon début XVIII<sup>e</sup> siècle, puis responsable de la manufacture impériale de verre ; ou encore João Mourão (1681-1726), jésuite portugais, traducteur du chinois et du mandchou lors de la légation de 1720, sur lequel insiste Eugenio Menegon.

## Épilogue

Ce dossier est donc tiré d'une sélection des communications présentées en mai 2017 à propos des objets destinés à être offerts, directement ou indirectement, par une cour européenne à l'empereur de Chine et réciproquement. Les présents diplomatiques abordés ici – tenture chinoise, porcelaine de Sèvres, émaux vénitiens mais aussi mousquet à silex offert à Qianlong en 1793 – sont l'occasion, en fin de compte, d'envisager toutes les circulations qui y sont associées, à différentes échelles. Dans le contexte des échanges « officiels », les présents soigneusement choisis étaient des faire-valoir, porteurs de significations politiques, au-delà de leurs caractéristiques formelles leur conférant un simple pouvoir de séduction. Agissant ainsi comme objets de pouvoir et de courtoisie, leur nature est ambivalente : leurs caractéristiques intrinsèques (esthétique, économique et technique) devaient refléter aussi bien l'identité de celui qui les offrait que celle de celui qui les recevait. Expressions matérielles du pouvoir, du destinataire comme du destinataire, ces objets « exotiques », de prestige, assumaient également d'autres fonctions sociales : témoignages de respect et de confiance, moyens d'être introduit à la cour et d'obtenir des faveurs...

Les présents, en tant que médiateurs, permettent de faire dialoguer entre elles des sources primaires, en particulier les archives issues de traditions textuelles et de contextes sociaux différents, qui ne sont pas forcément mises

---

46. Sur les jésuites français, voir notamment Landry-Deron 2002.

en relation jusqu'à présent. L'objectif du numéro et, au-delà, du programme de recherche dont il est la première publication, est ainsi de construire une histoire des échanges, si ce n'est à « parts égales<sup>47</sup> », du moins à « plusieurs voix », afin d'envisager à travers elle une réalité sociale complexe, multiple. Les présents diplomatiques permettent d'aborder les circulations en redoublant, autant que faire se peut, les perspectives sur ces objets : éclairages interdisciplinaires confrontant les visions de chercheurs en histoire, en histoire de l'art, en anthropologie ou en archéologie ; points de vue variés des acteurs impliqués, aux deux bouts de la chaîne diplomatique, afin de tenter de confronter le regard chinois sur les présents européens, et la vision européenne des présents chinois, voire d'offrir les deux regards sur un même objet à partir de la lecture d'archives issues des deux espaces. Ainsi, là où Emily Byrne Curtis et Eugenio Menegon exploitent les ressources des archives romaines, et notamment celles des jésuites (*Archivum Romanum Societatis Iesu*, ARSI), Guo Fuxiang mobilise, lui, le potentiel, encore sous-exploité, des archives du Palais des Qing. De cette réciprocité du regard Chine-Europe naît l'originalité du présent numéro.

## BIBLIOGRAPHIE

- BERTRAND Romain (2011). *L'Histoire à parts égales. Récits d'une rencontre, Orient-Occident, XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle*. Paris, Éditions du Seuil.
- BIEDERMANN Zoltán, GERRITSEN Anne et RIELLO Giorgio (dir.) (2018). *Global Gifts : The Material Culture of Diplomacy in Early Modern Eurasia*. Cambridge, Cambridge University Press.
- BIELENSTEIN Hans (2008). *Diplomacy and Trade in the Chinese World, 589-1276*. Leyde, Brill.
- BONNOT Thierry (2014). *L'Attachement aux choses*. Paris, CNRS.
- BRAUNER Cristina (2016). « Connecting Things : Trading Companies and Diplomatic Gift-Giving on the Gold and Slave Coasts in the Seventeenth and Eighteenth Centuries ». *Journal of Early Modern History*, 20 : 408-428.
- CASSIDY-GEIGER Maureen (2007). *Fragile Diplomacy : Meissen Porcelain for European Courts ca. 1710-63* [Exhibition, the Bard Graduate Center for Studies in the Decorative Arts, Design and Culture, New York, from November 15, 2007 through February 10, 2008]. New Haven (Conn.), Yale University Press.
- CASTELLUCCIO Stéphane (2014). « Notice 18. Portrait du Grand Dauphin ». In Marie-Laure de ROCHEBRUNE (dir.), *La Chine à Versailles. Art et diplomatie au*

---

47. Bertrand 2011.

## Les cadeaux diplomatiques entre la Chine et l'Europe aux XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles

- XVIII<sup>e</sup> siècle, exposition, château de Versailles, 27 mai-26 octobre 2014. Paris/Versailles, Somogy/Château de Versailles : 70-71.
- CHAKAVORTY Spivak Gayatri (dir.) (1998). *Selected Subaltern Studies*. New Delhi, Oxford University Press.
- CHEN Xiaohua 陳曉華 (2015). *Shiba shiji Zhong Xi hudong : xueshu jiaoliu yu chuancheng* 十八世紀中西互動：學術交流與傳承 [Échanges et transmissions scientifiques : les interactions entre la Chine et l'Europe au XVIII<sup>e</sup> siècle]. Beijing, Zhongguo shehui kexue chubanshe.
- COHEN Raymond et WESTBROOK Raymond (2000). *Amarna Diplomacy, The Beginning of International Relations*. Baltimore, Johns Hopkins University Press.
- COLANTUONO Anthony (2000). « The Mute Diplomat : Theorizing the Role of Images in Seventeenth-Century Political Negotiations ». In Elizabeth CROPPER (dir.), *The Art of diplomacy : Artistic Creation and Politics in Seicento Italy*, papers from a colloquium held at the Villa Spelman, Florence, 1998. Milan, Nuova Alfa : 51-76.
- CURTIS Emily Byrne (2009). *Glass Exchange between Europe and China, 1550-1800. Diplomatic, Mercantile and Technological Interactions*. Aldershot, Ashgate.
- DASTON Lorraine (dir.) (2000). *Biographies of Scientific Objects*. Chicago, University of Chicago Press.
- DIOUF Mamadou (dir.) (1999). *L'Historiographie indienne en débat : colonialisme, nationalisme et sociétés postcoloniales*. Paris, Karthala.
- DONG Jianzhong 董建中 (2015). « Cong jingong, chaojia kan Qianlongchao Qinggong shuhua de shoucang » 從進貢、抄家看乾隆朝清宮書畫的收藏 [La collection de calligraphies et de peintures de la cour des Qing sous Qianlong, offertes en tributs ou confisquées]. In GUGONG BOWUYUAN 故宮博物院 (éd.) (2015), *Ming Qing Gongtingshi xueshu yanjiu lunwenji* 明清宮廷史學術研究論文集 [Actes du colloque sur l'histoire curiale des Ming et des Qing]. Beijing, Zijincheng chubanshe : 126-143.
- DONG Jianzhong (2009). « Chuanjiaoshi jingong yu Qianlong huangdi de Xiyang pinwei » 傳教士進貢與乾隆皇帝的西洋品味 [Les tributs des missionnaires et le goût de l'empereur Qianlong pour les objets européens], *Qingshi yanjiu* 清史研究, 3 : 95-106.
- DU CREST Sabine (dir.) (2018). *Objets frontière dans l'art européen, XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, colloque international, Bordeaux, 18-20 novembre 2015. Paris, De Boccard.
- ELIZALDE Maria Dolores et WANG Jianlang (dir.) (2017), *China's Development from a Global Perspective*. Cambridge, Cambridge Scholars Publishing.
- ÉTIEMBLE René (1988). *L'Europe chinoise. I. De l'empire romain à Leibniz. II. De la sinophilie à la sinophobie*. Paris, Gallimard, « Bibliothèque des idées ».
- FANG Hao 方豪 (2017). *Honglouloumeng Xiyang mingwu kao* 紅樓夢西洋名物考 [Les objets européens dans le Rêve du Pavillon rouge]. Hangzhou, Zhejiang renmin meishu chubanshe.
- FENG Mingzhu [FENG Ming-chu] 馮明珠 (dir.) (2002). *Qianlong huangdi de wenhua daye* 乾隆皇帝的文化大業 [La grande entreprise culturelle de l'empereur Qianlong]. Taipei, Guoli Taibei gugong.



- FINLAY Robert (1998). « The Pilgrim Art : The Culture of Porcelain in World History ». *Journal of World History*, 9(2) : 141-187.
- FINLAY Robert (2010). *The Pilgrim Art : Cultures of Porcelain in World History*. Berkeley, University of California Press.
- GERRITSEN Anne et MCDOWALL Stephen (2012). « Global China : Material Culture and Connections in World History ». *Journal of World History*, 23(1) : 3-8.
- GERRITSEN Anne et RIELLO Giorgio (dir.) (2016). *The Global Lives of Things : The Material Culture of Connections in the Early Modern World*. Londres, Routledge.
- GIPOULOUX François (2009). *La Méditerranée asiatique : villes portuaires et réseaux marchands en Chine, au Japon et en Asie du Sud-Est, XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*. Paris, CNRS.
- GRASSKAMP Anna et JUNEJA Monica (dir.) (2018). *EurAsian Matters : China, Europe, and the Transcultural Object, 1600-1800*. Cham (Suisse), Springer.
- GUGONG BOWUYUAN (dir.) (2017). *Haiguo weilan : Gugong Gulangyu waiguo wenwuguan zhanlan tulu* 海國微瀾：故宮鼓浪嶼外國文物館展覽圖錄 [Les pays d'outre-mer : catalogue des objets étrangers du musée du Palais à Gulangyu]. Beijing, Gugong chubanshe.
- GUICHARD Charlotte (2012). « La coquille au XVIII<sup>e</sup> siècle : un objet frontière ? ». *Techniques & Culture. Revue semestrielle d'anthropologie des techniques*, 59 : 150-163.
- GUO Fuxiang 郭福祥 (2011). « Qianlong shiqi gongting zhongbiao shoucang kaocha » 乾隆時期宮廷鐘錶收藏考察 [Exploration des collections d'horloges et de montres du règne de l'empereur Qianlong]. *Gugong xuekan* 故宮學刊, 7 : 225-252.
- GUO Fuxiang (2013). *Shijian de lishi yingxiang – Zhongguo zhongbiaoshi lunji* 時間的歷史影像—中國鐘錶史論集 [Les reflets historiques du temps : recueil d'articles sur l'histoire de l'horloge en Chine]. Beijing, Gugong chubanshe.
- GUO Haiying 果海英 et GUO Fuxiang (2018). « Qing qianqi Zhong-Xi gongting jiaowang zhong de lipin kaocha » 清前期中西宮廷交往中的禮品考察 [Les cadeaux échangés entre les cours chinoise et européennes au début des Qing], *Gugong bowuyuan yuankan* 故宮博物院院刊, 198(4) : 141-155.
- HENNION Antoine et LATOUR Bruno (1993). « Objet d'art, objet de science. Note sur les limites de l'antifétichisme ». *Sociologie de l'art*, 6 : 7-24.
- HEVIA James Louis (1995). *Cherishing Men from Afar : Qing Guest Ritual and the Macartney Embassy of 1793*. Durham (N.C.), Duke University Press.
- HODDER Ian (2012). *Entangled : An Archaeology of the Relationships between Humans and Things*. Malden (MA), Wiley-Blackwell.
- JAMI Catherine, 2001, « Clocks ». In Nicolas STANDAERT (dir.), *Handbook of Christianity in China*. Vol. 1 : 635-1800. Leyde, Brill : 840-850.
- JU Deyuan 鞠德源 (1989). « Qingdai Yesu huishi yu Xiyang qiqi » 清代耶穌會士與西洋奇器 [Les jésuites et les curiosités occidentales au temps des Qing], *Gugong bowuyuan yuankan* 故宮博物院院刊, 1 : 3-18.

## Les cadeaux diplomatiques entre la Chine et l'Europe aux XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles

- KLEUTGHEN Kristina (2014). « Chinese Occidenterie : The Diversity of “Western” Objects in Eighteenth-Century China ». *Eighteenth-Century Studies*, 47(2) : 117-135.
- KOUAMÉ Nathalie et al. (2014). *Historiographies d'ailleurs. Comment écrit-on l'histoire en dehors du monde occidental ?* Paris, Karthala.
- LANDRY-DERON Isabelle (2002). *La preuve par la Chine : la “Description” de J.-B. Du Halde, jésuite, 1735*. Paris, Éditions de l'EHESS.
- LATOUR Bruno (1991). *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*. Paris, La Découverte.
- LENAIN Géraldine (2013). *Monsieur Loo, le roman d'un marchand d'art asiatique*. Arles, Picquier.
- LEROI-GOURHAN André (1971 [1943]). *L'Homme et la matière*. Paris, Albin Michel.
- LIANG Tingxiang 梁廷相 annoté par LUO Baoshan 駱寶善 et LIU Lusheng 劉路生 (2013, 4<sup>e</sup> édition). *Haiguo sishuo* 海國四說 [Quatre histoires des pays maritimes]. Beijing, Zhonghua shuju.
- LIAO Dake 廖大珂 (1990). « Songdai yaren he yahang yu haiwai maoyi » 宋代牙人和牙行與海外貿易 [Yaren, yahang sous les Song et le commerce maritime]. *Haijiaoshi yanjiu* 海交史研究, 2 : 9-14.
- MARTIN Meredith (2015). « Mirror Reflections : Louis XIV, Phra Narai, and the Material Culture of Kingship ». *Art History*, 38(4) : 652-667.
- MEISS Marjorie (2016). *La Culture matérielle de la France. XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle*. Malakoff, Armand Colin.
- MENSHIKOVA Maria (2016). « Chinese Silk in Imperial Russia in the 17th-18th Centuries ». In ZHAO Feng (dir.), *The Silk Road : A Road of Silk*. Shanghai, Donghua University Press : 234-236.
- ODELL Dawn (2018). « Delftware and the Domestication of Chinese Porcelain ». In Anna GRASSKAMP et Monica JUNEJA (dir.), *EurAsian Matters : China, Europe, and the Transcultural Object, 1600-1800*. Cham, Springer : 175-202.
- OSBORNE Toby et RUBIÉS Joan-Pau (2016). « Introduction : Diplomacy and Cultural Translation in the Early Modern World ». *Journal of Early Modern History*, 20(4) : 313-330.
- PAGANI Catherine (2001). *Eastern Magnificence and European Ingenuity. Clocks of Late Imperial China*. Ann Arbor : The University of Michigan Press.
- PEYREFITTE Alain (1989). *L'Empire immobile ou le choc des mondes*. Paris, Fayard.
- RIELLO Giorgio (2018). « “With Great Pomp and Magnificence”. Royal Gifts and the Embassies between Siam and France in the Late Seventeenth Century ». In Zoltán BIEDERMANN, Anne GERRITSEN et Giorgio RIELLO (dir.) (2018). *Global Gifts : The Material Culture of Diplomacy in Early Modern Eurasia*. Cambridge, Cambridge University Press : 235-265.
- ROCHE Daniel (1997). *Histoire des choses banales : Naissance de la consommation dans les sociétés traditionnelles (XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle)*. Paris, Fayard.
- SMENTEK Kristel (2016). « Chinoiserie for the Qing : A French Gift of Tapestries to the Qianlong Emperor ». *Journal of Early Modern History*, 20(1) : 87-109.

- THOMAS Nicholas (1991). *Entangled Objects : Exchange, Material Culture, and Colonialism in the Pacific*. Cambridge (Mass.)/Londres, Harvard University Press.
- TROMPETTE Pascale et VINCK Dominique (2009). « Retour sur la notion d'objet-frontière ». *Revue d'anthropologie des connaissances*, 3(1) : 5-27.
- UM Nancy et CLARK Leah R. (dir.) (2016). « The Art of Embassy : Objects and Images of Early Modern Diplomacy ». *Journal of Early Modern History*, 20(1) : 3-139.
- WAN Ming 萬明 (2007). « Ming chu “gongshi” xinzheng » 明初 “貢市” 新證 [Nouvelles recherches sur le système du “tribut-commerce” au début des Ming]. *Mingshi yanjiu congkan* 明史研究叢刊, 7 : 91-109.
- YURIEVNE GAGARINA Elena (dir.) (2009). *The Tsar and the East : Gifts from Turkey and Iran in the Moscow Kremlin*. Washington (DC), Freer Gallery of Art/Arthur M. Sackler Gallery.
- ZELL Michael (2011). « Rembrandt's Gifts : A Case Study of Actor-Network-Theory ». *Journal of Historians of Netherlandish Art*, 3(2) : 2-26.
- ZHAO Bing 趙冰 (2018). « A Research project : The Circulation of Enameled Objects between France and China (mid 17th–mid 19th century) : Technological, Cultural, and Diplomatic Interactions ». *Artefact. Techniques, Histoire et Sciences humaines*, 8 : 183-189.
- ZUNIGA Jean-Paul (2007). « L'Histoire impériale à l'heure de l'histoire globale ». *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 54(4 bis) : 54-68.

## GLOSSAIRE

*Anzhao guanli* 按照慣例

*Chaojia* 抄家

*Chen* 臣

*Falan* 珙藍

*Falang* 珙瑯

*Gong* 貢

*Gongjin* 恭進

*Guanxi* 關係

*Gulangyu* 鼓浪嶼

*Jingong* 進貢

*Kangxi* 康熙

*Kesi* 緯絲

*Lipin* 禮品

*Ningbo* 寧波

*Qianlong* 乾隆

*Rugong* 入貢

*Shi* 市

*Shijieshi* 世界史

*Tugong* 土貢

*Wanli* 萬曆

*Yanghuo* 洋貨

*Yigong deshi* 以貢得市

*Yuanmingyuan* 圓明園

*Zhongguoshi* 中國史

*Zhongguo tese* 中國特色

